

No 210 — Décembre 1936

Marie-Claire DAVELUY

PER  
0-30  
EX-2

S

# œur Mathilde de la Providence



1854-1936

L'ŒUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

* 1. L'Instruction obligatoire . . . . .	Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
* 2. L'École obligatoire . . . . .	Mgr PÂQUET
3. Le Premier Patron du Canada . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
4. Le Bon Journal . . . . .	R. P. MARION, O. P.
* 5. La Fête du Sacré Cœur . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 6. Les Reitraites fermées au Canada . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
* 7. Le Docteur Painchaud . . . . .	C.-J. MAGNAN
* 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
* 9. Police! Police! A l'école, les enfants! . . . . .	B. P.
10. Le Mouvement ouvrier au Canada . . . . .	Omer HÉROUX
11. L'École canadienne-française . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
12. Les Familles au Sacré Cœur . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*13. Le Cinéma corrompue . . . . .	Euclide LEFEBVRE
14. La Première Semaine sociale du Canada . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. Sainte Jeanne d'Arc . . . . .	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
*16. Appel aux ouvriers . . . . .	Georges HOGUE
17. Notre-Dame de Liesse . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. Les Conditions religieuses de notre société . . . . .	Le cardinal BÉGIN
19. Sainte Marguerite-Marie . . . . .	Une RELIGIEUSE
20. La Y. M. C. A. . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
21. La Propagation de la Foi . . . . .	BENOÎT XV
22. L'Aide aux œuvres catholiques . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
*23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys . . . . .	R. P. JOYAL, O. M. I.
24. La Formation des Elites . . . . .	Général DE CASTELNAU
*25. L'Ordre séraphique . . . . .	Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul . . . . .	XXX
*27. Jeanne Mance . . . . .	Une RELIGIEUSE
28. Saint Jean Berchmans . . . . .	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
*29. La Vénérable Mère d'Youville . . . . .	Abbé Emile DUBOIS
30. Le Maréchal Foch . . . . .	XXX
31. L'Instruction obligatoire . . . . .	R. P. BARBARA, S. J.
32. La Compagnie de Jésus . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. Les Congrès eucharistiques internationaux . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
*35. Mère Marie-Rose . . . . .	Une RELIGIEUSE
*36. Mère Marie du Sacré-Cœur . . . . .	Une RELIGIEUSE
37. Le Journal d'un Retraitant . . . . .	C. DE BEUGNY
38. Contre le blasphème, tous! . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*39. Vers les terres d'infidélité . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*40. Société de Marie-Réparatrice . . . . .	R. P. DELAPORTE, S. J.
*41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
42. Saint Gérard Majella . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
*43. Autour du Séminaire canadien des M.-E. . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
44. Le Bienheureux Grignon de Montfort . . . . .	F. ANANIE, F. S. G.
45. Monseigneur François de Laval . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. Les Exercices spirituels de saint Ignace . . . . .	S. S. PIE XI
47. La Villa La Broquerie . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. Saint Jean-Baptiste . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
*49. Les Frères de la Charité au Canada . . . . .	Frère X...
*50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. . . . .	Un AMI de L'ŒUVRE
51. Monseigneur Alexandre Taché . . . . .	R. P. LATOUR, O. M. I.
*52. L'Œuvre du Bon-Pasteur . . . . .	Un AMI de L'ŒUVRE
*53. La Croisade des temps modernes . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
*54. Mère Marie-Anne . . . . .	Une RELIGIEUSE
*55. Les livres... tonique ou poison . . . . .	Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
56. Contre le travail du dimanche . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
L'Œuvre de la Villa Saint-Martin . . . . .	R. P. Gustave JEAN, S. J.
Monseigneur Laflèche . . . . .	R. P. Adélar DUGRÉ, S. J.
Le Bienheureux Bellarmin . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
La Vénérable Bernadette Soubirous . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
dère Gamelin . . . . .	Une RELIGIEUSE
Le Recrutement des Retraitants . . . . .	XXX
Madame de la Peltrie . . . . .	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
L'Œuvre du curé Labelle . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
Saint François Xavier . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
Les Sœurs de Miséricorde de Montréal . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
Le Catholicisme en Chine . . . . .	Mgr BEAUPIN
Le Jubilé de 1925 . . . . .	XXX

64560

Une fille admirable de Mère Gamelin

## Sœur Mathilde de la Providence <sup>1</sup>

1854-1936

par Marie-Claire DAVELUY

---

**N**OS religieuses forment d'émouvantes familles spirituelles. En chacune des traits moraux communs se dessinent; des tendances mystiques particulières s'affirment, créent un état d'esprit qui alerte sans cesse les forces de l'âme pour en assurer le maintien. Ce perpétuel souci d'une note religieuse caractéristique révèle quel héritage de grâce fut légué par chaque fondatrice. O continuité d'une mission temporelle accomplie sous telle ou telle forme providentielle, flamme jamais éteinte, voie tracée en sens unique, chant dont le seul thème éclate en variations infinies, vous êtes admirables, dignes de louanges, de ce pur encens au parfum subtil qui monte de nos cœurs brûlants!

La voix des fondatrices, qui se fait sans cesse entendre, vibre, combien impérative, en l'âme de quelques religieuses. Dociles aux commandements reçus, celles-ci harmonisent ou enrichissent de rares dons intérieurs. Elles deviennent ainsi que de puissants reflets; et en elles reparait l'image de la fondatrice. Parfois, c'est un seul aspect de cette image que l'on voit se détacher en relief. Mais il est si bien venu et chargé d'un tel sens que soudain la vocation commune de toutes s'en éclaire, devient en mesure de conserver, ou de reconquérir, quelque chose de sa pureté primitive.

Mais pourquoi ces quelques réflexions glissent-elles en ce moment sous notre plume ?

---

1. Décédée à l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, Montréal, le jeudi 23 juillet 1936, à l'âge de 82 ans et dans la soixantième année de sa vie religieuse.

Ah! c'est que le mot d'un jésuite bien disant, que l'on nous rapporta au lendemain de la mort de Sœur Mathilde, nous avait fait tressaillir jusqu'au fond de l'âme. On nous avait dit: « Le P. Louis Lalande, en pénétrant dans l'humble chapelle ardente où reposait, toute menue, si paisible en son sommeil d'éternité, Sœur Mathilde de la Providence, n'avait pu retenir cette exclamation, qu'une ferveur d'accent rendait inoubliable: « Cette femme, cette religieuse, mais ce fut la charité, la charité même! En elle, vraiment, la charité s'incarna! »

En écoutant ce trait, notre oreille avait perçu l'écho de la voix de Mère Gamelin. Elle murmurait, comme jadis en son dernier souffle: « N'oubliez pas... la charité... surtout... la cha-ri... » Expirant, Mère Gamelin avait emporté jusqu'au paradis le beau vocable interrompu. N'était-elle pas certaine, ainsi, qu'à son exemple ses filles bien-aimées le prononceraient sans cesse sans l'achever jamais? Toutes le savaient, le Christ l'avait assuré: « Toujours, il y aura des pauvres parmi vous. » Et de la douleur, et toutes les douleurs...

Quelle coïncidence que le même mot, à nul autre comparable, ait été entendu sous le signe de la mort, pour mieux unir dans notre souvenir la fondatrice et sa fille spirituelle. Jadis, le suprême message d'amour de Mère Gamelin, tradition inoubliable de l'Institut, avait été recueilli par le cœur attentif de Sœur Mathilde. Il avait été médité, aimé, vénéré, *vécu*. Oui, Sœur Mathilde l'avait vécu, ce mot; et à un tel point que, sur son lit funèbre, une main marquée du signe y avait jeté spontanément, en hommage à la vérité de son existence, une seule rose mystique, celle qui avait nom la charité. Et le visage de la religieuse, à jamais, s'en était trouvé transfiguré.

Qu'on nous permette d'évoquer, en quelques pages succinctes, au moyen de petits tableaux esquissés avec affection, cette sœur de charité qui ne fut que bonté, pitié, sourire. Les dons naturels, certes, ont abondé chez Sœur Mathilde, mais toujours ils furent subordonnés à ceux de l'ordre surnaturel. Ils n'obtinrent jamais qu'un service de commande.

Revoyons d'abord Sœur Mathilde en le cadre de fraîcheur, de paix et de foi où s'écoula sa jeunesse, ce coin ombré et gracieux du paysage mauricien: Sainte-Anne d'Yamachiche.

Puis offrons quelque chose de la vision de ses soixante années de vie religieuse, miracle de conformité, d'identité plutôt, avec les fins providentielles de l'Institut.

Enfin, parmi les œuvres de sa longue existence, aimons à choisir celles qui absorbèrent peu à peu sa prodigieuse activité. Celles-là surtout qui furent créées, grandies, maintenues par ses soins. Elles gardent encore, ces œuvres, l'empreinte de son esprit de joie, d'affabilité, de sa générosité, de sa grâce d'artiste, car elle fut un peintre, un peintre au goût délicat, inventif, très sûr.

## Les années de jeunesse

1854-1876

Elle était née Albina Rivard-Dufresne et voyait le jour à Sainte-Anne d'Yamachiche le 5 janvier 1854. C'est donc en la vigile des Rois qu'elle avait commencé de vivre, sous la protection de l'étoile qui rayonne sans fin sur la route des justes. Son père, Théodore, esprit grave et loyal, demeurait volontiers silencieux. Sa mère, Mathilde Lesieur-Desaulniers, possédait la douceur qui conquiert et y joignait un esprit fort porté vers les connaissances intellectuelles.

Milieu familial de choix, composé d'ascendants à l'activité débordante. Servir, servir à la fois les siens, sa province, son pays, sa foi, avait été le mot d'ordre de combien des hommes et des femmes de la famille. Augustin Rivard-Dufresne, l'arrière-grand-père, premier député du Saint-Maurice (1792-1796); François Lesieur-Desaulniers, grand-père maternel, autre député du Saint-Maurice, au patriotisme agissant et si désintéressé qu'il cédait ses droits, un jour, en faveur de Louis-Joseph Papineau (1848). Puis, quels oncles maternels la jeune fille allait visiter en le vieux séminaire de Nicolet!

Leur science n'avait d'égale qu'une piété aussi humble que d'une absolue sincérité. Les trois abbés Desaulniers, Isaac, François, Évariste, revivent ici, « professeurs célèbres, qui ne seront, certes, jamais oubliés à Nicolet », nous avait dit à nous-même un jour S. Exc. Mgr Georges Courchesne, alors que nous avions l'honneur de causer avec ce prélat, en la vénérable institution tant aimée de nos ancêtres<sup>1</sup>. Sœur Mathilde habita durant sa petite enfance, mais quelques années seulement, ce *nid* de verdure: Nicolet.

Milieu familial qui explique la nature généreuse, douée d'aptitudes diverses, qui fut celle de Sœur Mathilde. Constamment elle entendit de ces mots qui révèlent le souci du bien de chacun et de tous. Constamment on lui apprit le secret des choses admirables créées par Dieu, développées par le génie de l'homme, puis adaptées au service de l'humanité. Car les femmes de la famille, dirai-je encore, possédaient la même curiosité vis-à-vis des faits politiques ou des spéculations de la science que leur père et leurs frères. Il fallait voir, certains soirs, avec quelle habileté stratégique les filles de la maison, avides d'entendre la conversation des frères aînés, savaient opérer un mouvement de retraite, sans manquer de politesse envers leurs compagnes et leurs agréables entretiens ménagers. Sœur Mathilde, alors enfant, puis ensuite adolescente, puis enfin jeune fille, notait bien tout cela, s'intéressait, en souriait, conquise très vite aux idées sérieuses.

En outre, la jeune fille, alors qu'elle cheminait par les routes de sa paroisse natale, sentait encore autre chose émouvoir tout son être. La grâce d'un verger en fleur, la vision des moissons sous le bleu du ciel d'été, l'étincellement des grands arbres, l'hiver, aux jours de givre, un toit de chaume, une pointe de clocher à l'horizon, tout cela la ravissait, pénétrait en son esprit, s'y gravait en images impérissables. Certains petits paysages fort gracieux, exécutés par Sœur Ma-

---

1. Par ma mère, née Lesieur-Désaulniers et cousine germaine de Sœur Mathilde, nous parlons ici de ce que nous connaissons et vénérons: les anciens de la famille.

thilde, n'ont certes pas d'autre origine et demeurent de douces réminiscences.

Milieu familial, enfin, où la foi fut si intense que les heures de joie et de tristesse de la liturgie catholique affectaient, décidaient plutôt, du climat de l'âme commune. Tout était si bien, au foyer, révérence, tendresse, sollicitude attentive pour les choses de Dieu. Tout en était baigné, fortifié, grandi. Et lorsque le Seigneur voulut appeler à son service la fille unique de la maison, celle dont le labeur léger s'enveloppait de gaieté, qui était à la fois la grâce, la parure, les délices du foyer, on vit bien que ni l'émotion du départ, ni la peine de l'éloignement, ni le morne et pesant silence de chaque jour, ne purent jamais égaler la joie de l'honneur ressenti. *Laetatus sum... in domum Domini ibimus.*

## La vie religieuse

1876-1936

Deux jeunes filles, deux cousines<sup>1</sup> qui s'aimaient avec la plus vive tendresse, frappèrent donc, en novembre 1876, à la porte du couvent de la Providence, rue Sainte-Catherine. Accueillies avec bonté, elles eurent leur place tout de suite en la vieille maison mère vénérée de l'époque. Un quart de siècle plus tôt, n'y avait-on pas vu mourir, emportée après quelques heures de vives souffrances, la première, la plus grande d'entre ces amies des pauvres et des souffrants, Mère Gamelin, la fondatrice, celle dont la vocation, la spiritualité, l'affinement du cœur, avaient été l'œuvre du grand évêque Bourget.

Les exemples donnés par Mère Gamelin, on s'en nourrissait avec surabondance, en cet asile encore imprégné de son

---

1. Sœur Mathilde entrait, en effet, chez les Sœurs de la Providence en même temps que sa cousine germaine, Albina Lesieur-Désaulniers, la future Sœur Marie-Flore, décédée en 1880, après quatre ans seulement de vie religieuse, à l'âge de vingt-deux ans.

souvenir. Des compagnes de la première heure vivaient encore. Sœur Mathilde connut ces religieuses, les entendit, se pénétra de l'esprit primitif, jalousement conservé par elles. Tonifiantes années, émerveillement continu de cette âme, si bien préparée à saisir la claire mysticité vite traduite en action chez la sœur de charité. Bien entraînée à l'école de sainteté qui avait été celle d'un saint Vincent de Paul et d'une Mlle Le Gras, combien les qualités naturelles et secourables de Sœur Mathilde s'y développèrent et s'y enrichirent.

Bientôt, ayant fait un séjour de quelques mois à l'orphelinat Saint-Alexis, rue Saint-Denis (angle de la rue de Montigny), elle était affectée au service des pauvres, des malades et des sourdes-muettes, à l'Institution de ce nom. Elle ne devait plus quitter ce poste, et, jusqu'à sa mort, durant plus de cinquante ans, le grandir par son dévouement et ses rares talents.

Les pauvres, les malades, la préoccupèrent aussitôt. Elle s'inclinait également, avec quelle tendresse, vers cette autre misère physique navrante qui des sourdes-muettes fait des isolées au cœur même de la vie et de la foule. Elle fit, en effet, si bien auprès d'elles, par cette grâce inimitable du cœur, qui fut l'un de ses dons, qu'elle en reçut bientôt la plus touchante des récompenses. Sa figure, éclairée par le sourire, ses yeux bruns très vifs, mais si compatissants, impressionnaient les petites solitaires. Elles pénétrèrent le secret de cette physionomie d'où émanaient de chauds rayons. Au moment choisi, une des sourdes-muettes fit comprendre à Sœur Mathilde qu'un signe de choix la désignerait désormais, soit entre elles, soit devant elle, soit auprès de tous. Et ce signe, que la gentille enfant exécuta lentement, en présence de ses compagnes, qui le reprenaient, l'air radieux, signifiait: *le Sourire*.

Quel symbole! *Le Sourire!* Mais c'était là tout Sœur Mathilde!... *Le Sourire*, fleur de la bonté, appel qui émeut, rapproche, console, attire et retient; qui seul a raison des cœurs craintifs, malheureux, ou fermés à toute confiance. Jamais appellation ne pouvait mieux lui convenir, à cette religieuse qui ne songeait qu'à faire le lendemain plus de bien

qu'elle n'en avait fait la veille. *Le Sourire*, formule parfaite de reconnaissance, enveloppée de poésie, qu'avaient trouvée, cependant, de petites emmurées, exilées de toute riche vie intellectuelle.

Mais qu'avait dit Sœur Mathilde devant cet hommage inattendu, qui dut fortement l'émouvoir? Nous ne saurons jamais le dire. Nous n'avons pas appris d'elle ce détail gracieux. Sa modestie était si sincère, si naturelle, qu'elle eût été confuse en apprenant que nous connaissions ce trait. Nulle ne parlait moins d'elle. Nulle ne cherchait moins à s'analyser. Toujours à l'affût de quelque service à rendre, elle habitait à l'ordinaire, non en elle, mais chez les autres, afin d'en mieux deviner, d'en mieux partager les joies, les peines, les espoirs. Jamais l'égoïsme ne fut plus étranger à une nature. L'oubli de soi fut total.

Et combien les pauvres l'aimaient. Ici, nous sommes un témoin oculaire. Il nous fut donné, durant tout un jour, de l'accompagner en ses courses charitables. Nous étions jeune, alors, fillette, mais ces heures impressionnantes, nous ne les avons jamais oubliées. C'était du soleil qui entrait avec Sœur Mathilde. On accourait, on gémissait, on pleurait près d'elle, avec elle. Et rien, non, rien, même alors, ne nous sembla mieux représenter l'admirable charité catholique que le spectacle de Sœur Mathilde, à genoux, près du lit d'un malade, dans un taudis obscur, et trouvant en des invocations saisissantes, où passait toute la douceur du Christ, le moyen de rendre un peu d'espoir, ou de faire naître la résignation dans un cœur désespéré et un corps torturé.

Et toujours ceux qui la connurent la reverront en le tableau familial que voici: elle va, Sœur Mathilde, par les rues de Montréal, de son pas vif, décidé, les yeux au loin, les lèvres mi-closes sur un *Ave*. Très grande, fort distinguée, l'accomplissement d'un acte de miséricorde la pare de sa mystique beauté. Elle rayonne... Près d'elle, la suivant de quelques pas en arrière, traînant un peu les pieds, voici sa vieille sourde-muette, son aimante et fidèle Brigitte. Des sacs lourds pendent au bras des deux femmes. Et les pas-

sants qui les voient s'inclinent. Vision réconfortante et douce! C'est Sœur Mathilde qui passe, notre Sœur Rosalie canadienne. C'est elle, en route, toujours en route, et se hâtant sans cesse vers quelque malheureux à secourir ou à consoler.

## Quelques belles œuvres

1886-1926

Pouvons-nous jamais assez insister sur la vision de Sœur Mathilde auprès des indigentes, des malades, des mourants, des morts qu'elle veillait si volontiers? Sublimes souvenirs qui témoignent de la passion de la religieuse pour le prochain qui souffrait. Elle l'aima, non pas comme elle-même, mais plus, combien plus qu'elle-même.

Les œuvres naquirent très tôt en cette nature divina-trice, secourable à l'excès. Elle en eut de particulières; elle en eut de collectives.

Qui ne revoit les charmants et pittoresques troncs du *Pain de Saint-Antoine* que l'artiste avait touchés de son pinceau le plus coloré! En ces petits récipients la monnaie s'accumulait parfois de façon étonnante.

Qui ne se souvient que, pour mieux vêtir ceux qui étaient nus, Sœur Mathilde avait créé un véritable centre d'opérations charitables, en l'un des étages supérieurs de l'institution. Là fraternisaient les objets les plus divers, vieux meubles et ustensiles, vêtements de toutes tailles et de toutes formes, friperie décolorée, affaissée, ou pièces gémissantes et grimaçantes sous l'usure imméritée. Soudain, la main de la bonne fripière, main experte, un peu fée, touchait ces articles informes. Aussitôt, ils reprenaient vie, et une forme utilitaire. Ils pouvaient resservir, humblement, mais sûrement.

Et quelle rayonnante revue des œuvres collectives! *L'Association des Dames bienfaitrices*, qui date du printemps de 1887, et dont voici deux procès-verbaux, les tout premiers. On les croit tracés de la main de Sœur Mathilde, qui voilait si volontiers son nom sous l'anonymat le plus complet.

PREMIÈRE ASSEMBLÉE ET FONDATION DE L'ŒUVRE

*Institution des Sourdes-Muettes*  
401, Saint-Denis

7 mars 1887.

*Une première séance de 43 Dames patronnesses de cette Institution a eu lieu aujourd'hui dans une des salles de ladite Institution, sous la haute présidence de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal (Mgr Fabre).*

*Sur l'avis et les bienveillants encouragements du Vénéré Président, qui leur a fait lecture d'un court mémoire à ce sujet, ces Dames ont unanimement convenu de s'unir en corps pour former une association de charité spécialement dévouée au soutien de cette Institution.*

*Comme le mauvais temps avait empêché beaucoup de Dames de se rendre à la réunion, on n'a pas cru pouvoir procéder sur-le-champ à l'organisation définitive de cette bienfaisante association.*

*Sa fondation régulière avec élection d'officières ont été remises à la prochaine assemblée.*

*Les Dames recevront avis à temps de la date de cette assemblée.*

Noms des Dames présentes à l'assemblée

*Mmes J. Leduc, P. Hudon, A. Laberge, Geo. Daveluy, M. Mathieu, Pagnuelo, J. Damphousse, Mlle Dussault, Mmes Hénault, Wilson, J. Leclair, F. Leclair, P.-W. Dupuis, Brisset, Mlles de la Rousselière, C. Nelson, R. Gendron, Saint-Louis, Mmes P. Pelletier, P.-S. Gendron, L. Sarrasin, Beaudry, H. Plamondon, Cadieux, F.-X. Vanasse, Frigon, Mlles Frigon, Lapierre, Mmes Saint-Louis, F.-X. Choquet, Pominville, Beullac, J. Duhamel, Mlles H. Duhamel, M. Lamontagne, Mmes Gauthier, L. Provost, Lessard, P. Lawlor, Mlle Lawlor, Mmes W. Hingston, Théoret.*

DEUXIÈME ASSEMBLÉE — ÉLECTION DU PREMIER CONSEIL

26 août 1887

*Nous en sommes à notre seconde séance. Sa Grandeur Mgr Fabre a bien voulu présider l'assemblée et ranimer, par ses bons encouragements, le zèle et le dévouement dans le cœur de chacune de nous. Nous avons procédé à l'élection des officières de l'Association. Voici le résultat de la votation: Présidente, Mme F.-P. Pominville; Vice-Présidente, Mme A. Laberge; Trésorière, Mme W. Hingston; Secrétaire, Mme F.-O. Rinfret; Conseillères, Mmes L.-L. Desaulniers, Geo. Daveluy, F.-X. Brazeau, P. Pelletier, F. Wilson, R. Beullac, J. Dillon, S. Pagnuelo, R. de Martigny, Brisset, H. Plamondon, Alph. Reid, L. Sarrasin, L.-J. Forget, J. Béliveau.*

*Le 2ième vendredi du mois a été choisi pour le jour de la réunion mensuelle. Monseigneur a clos la réunion en nous souhaitant tout le succès possible dans nos futures entreprises et simple compensation à l'empressement que nous apporterons au bénéfice de l'Œuvre.*

(Copie conforme <sup>1</sup>.)

Aussi bien, Sœur Mathilde l'avait constaté, toutes les dames qui répondaient avec empressement à ses invitations, qui prodiguaient leur or et leur temps, ne pouvaient que quintupler le bien accompli au moyen d'une telle organisation. Elle se gardait d'avouer, de croire même qu'elle avait été l'âme dirigeante du mouvement, qu'elle avait insufflé à ces femmes charitables je ne sais quel merveilleux entrain, quel enthousiasme, quel feu. Et le succès qui vint dura, monta sans cesse.

Donc, à l'automne de cette année 1887, le premier banquet apparut. Du 18 octobre au 3 novembre, il y eut, au

---

1. Nous devons ces pièces intéressantes, où revivent des Montréalaises distinguées, la plupart disparues aujourd'hui, à l'obligeance de Sœur Eugène de Florence, qui remplace Sœur Mathilde depuis plusieurs années (1926), avec un tact parfait et un sens fort sûr de l'organisation. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.

profit de l'institution, *dîner*, concert et bazar. Les recettes représentèrent une somme qui nous paraît aujourd'hui modique à l'extrême, mais à l'époque, ce fut le grand succès. On recueillit, le chiffre est historique, \$224.58, de quelque trois cents convives. Ce fut là le début des célèbres soupers aux hultres, qui compteront l'an prochain cinquante ans d'existence. Ils devaient prendre peu à peu, qui ne le sait, d'étonnantes proportions et apporter à l'œuvre des Sourdes-Muettes un véritable et indispensable appui financier.

Une retraite, bientôt annuelle, s'ajouta aux premières initiatives. On s'y occupait, avec beaucoup de ferveur, de trois choses: prier le bon Dieu, entendre l'excellent prédicateur, et... causer avec Sœur Mathilde. De quel don d'ubiquité faisait alors preuve celle-ci, trouvant moyen, en une sorte de charmant prodige, de parler à toutes sans se laisser accaparer par aucune. Souvent, d'ailleurs, qu'elle fût là suffisait. Son magnétisme souriant dominait tout, recréant sans cesse l'atmosphère de confiance.

A la Noël de l'année 1887 se donna également le premier des dîners offerts aux sourdes-muettes, et servis avec une grâce toute chrétienne par les dames bienfaitrices <sup>1</sup>.

Mais qui dira la rançon personnelle constamment payée autour de chacune des œuvres créées, les travaux, les fatigues, les veilles malgré le lever matinal et les courses épuisantes du jour, la recherche des inventions artistiques, tous les soucis d'une organisation, devenant, d'année en année, fort compliquée? Qui révélera les ennuis, les petits échecs inévitables, les luttes diplomatiques pour unifier les vœux, ou harmoniser les désirs les plus contradictoires; incidents menus, où s'accuse l'humaine faiblesse, où se révèle aussi sa noblesse, qui accepte, concilie, oublie, rayonne quand même!

---

1. Nous omettons combien d'autres initiatives secourables de Sœur Mathilde. Les archives de la communauté en gardent avec soin le souvenir. Nous en lisons la preuve dans le petit *Extrait, au tirage restreint*, que nous avons sous les yeux, et que la maison mère de la Providence vient de publier à la mémoire d'une de ses religieuses les plus distinguées. Heureux en sont les rares possesseurs!

Et l'atelier de peinture? Car ce fut un peintre de talent, Sœur Mathilde. Il nous reste d'elle, entre autres, une très belle œuvre, extraordinaire<sup>1</sup> de vie et de ressemblance: le portrait de M. le chanoine François-Xavier Trépanier, exécuté à l'occasion de ses vingt-cinq ans de prêtrise, et portant la date du 17 juin 1893. Ce bienfaiteur, ce *premier instituteur*, ce père des sourdes-muettes, fut chapelain de l'institution durant de longues années. Il mourut en février 1906. Il fut remplacé par un prêtre d'un même admirable et entier dévouement, M. l'abbé Alphonse-Emmanuel Deschamps, aujourd'hui notre distingué évêque auxiliaire de Montréal.

Sœur Mathilde, on le pense bien, n'avait eu en vue, en organisant un atelier de peinture, que le bien des sourdes-muettes. Il développerait, il utiliserait au besoin des aptitudes artistiques, moins rares qu'on ne croit chez ces pauvres enfants. Ce fut encore une heureuse initiative. Des toiles apparurent, témoignant d'un réel talent aussi bien que d'une technique excellente. Nous possédons une de ces œuvres *retouchées* avec beaucoup de grâce par Sœur Mathilde elle-même.

Combien il nous serait agréable d'orner la nomenclature de ces œuvres de quelques détails typiques, de ces anecdotes délicates, parfois savoureuses, qui colorent et rendent toute frémissante de vie l'action charitable externe exercée par Sœur Mathilde.

Qui sait, on sera peut-être tenté un jour d'écrire autour de la mémoire de cette religieuse un substantiel et vivant chapitre de la charité à Montréal, entre 1876 et 1926. Notre petit essai n'en aura été que l'imparfaite ébauche. Ce serait, en tout cas, rendre entière justice à cette véritable animatrice, à son prestige, à sa grande vertu, aimable comme celle de saint François de Sales, ingénieuse, tendre, infatigable comme celle de saint Vincent de Paul. Un rayon de la

---

1. Quelques rares leçons d'une artiste française, résidant à Montréal, furent données à Sœur Mathilde. Ses dons naturels « étonnants » avaient fait un jour l'admiration du peintre Charles Gill. Il s'était attardé justement devant le tableau du chanoine Trépanier, l'un des ornements de la salle du Musée, à l'Institut des Sourdes-Muettes,

grande âme de Mère Gamelin s'était vraiment posé, en s'irradiant, sur le front de la jeune professe de 1876. Les années et les labeurs n'avaient fait qu'en aviver le très pur éclat.

En 1928, Sœur Mathilde, que la maladie marquait déjà de son signe douloureux, eut la consolation de célébrer les noces d'or de sa profession religieuse.

Puis, le poids de ses soixante-quatorze ans se fit lourd. Elle connut toutes les détresses, celles du cœur, du corps, de l'esprit. Elle souriait quand même, mais à travers quel voile de larmes parfois.

Cette longue agonie dura sept ans...

On avait dit comme cela, vers la mi-juillet dernier, alors que la fin approchait: « Sûrement, saint Vincent de Paul voudra conduire au paradis cette âme qui rendit un son d'une musicalité si proche de la sienne. On célèbre sa fête le 19 de ce mois... » Mais ce jour passa, et la mourante continua de mériter, en son pauvre corps brisé, holocauste trop lent à se consumer.

Mais, ajoutons-nous tout de suite ici, pourquoi ne pas supposer, en toute révérence, que là-haut des luttes courtoises se livrent parfois autour des âmes que l'on veut introduire au ciel, portes grandes ouvertes, aux accents de quelque hymne triomphal.

En ce cas, croit-on que le bon M. Vincent ne se soit pas incliné devant la volonté de Mme sainte Anne? Celle-ci souhaitait, certes, prendre sous son égide sa petite fille de jadis, celle qui priait avec ferveur, chaque 26 juillet, en la fête de la paroisse natale, devant son image illuminée. Agenuillée près d'elle, les parents de la petite fille étaient tous là, sans y jamais manquer, et l'âme des ancêtres revivait en eux; car, eux aussi, les grands comme les humbles anciens, l'avaient tendrement aimée, la chère patronne bienfaisante.

Et Mme sainte Anne, qui s'était souvenue si bien à propos de sa petite fille de Sainte-Anne d'Yamachiche, eut le dernier mot. Cependant, on disait d'elle, au paradis comme sur la terre, *Anne la Gracieuse*; elle accorda donc vite l'hommage de trois jours au bon M. Vincent. Elle attira l'âme de sa

petite fille trois jours après la fête de saint Vincent et trois jours avant la sienne. Car il convenait que Sœur Mathilde célébrât dans la joie ineffable de là-haut ce 26 juillet qui approchait et répandait déjà sa clarté et sa grâce.

Sœur Mathilde expirait le 23 juillet au matin. Pourquoi ne pas voir plus, beaucoup plus qu'une coïncidence en cette date, s'émouvoir d'une convenance remplie d'une délicatesse céleste ?

Elle repose maintenant à l'ombre d'une de ces innombrables petites croix noires, fleuries de roses en été, qui tapissent le cimetière des religieuses de la Providence, à la Longue-Pointe. *Opera... sequuntur illos*. Quels gestes miséricordieux durent l'environner, en une ineffable lumière d'or, à l'instant de son ascension suprême. Ils auréolent à jamais pour nous cette *Religieuse du Sourire*, qui ne sut jamais qu'aimer, compatir, guérir, qui mérita des témoins de sa vie, de la Communauté de la Providence tout entière, cet éloge achevé, imprégné de l'esprit des saints livres, et inséré en les archives de l'Institut: « Comme le bon serviteur de l'Évangile, (Sœur Mathilde) sut faire valoir ses talents *jusqu'à complète usure de ses forces*, pour la gloire de Dieu, le bien des pauvres, l'honneur de sa communauté. »

## Appendice

*Voici quelques autres passages du touchant témoignage rendu à la vertu de Sœur Mathilde par la Rév. Sœur Marie-Simon, F. C. S. P., secrétaire, au nom de la Communauté des Sœurs de la Providence, au lendemain du décès de la pieuse religieuse, et inséré dans les archives de la maison mère.*

Avec ses dames bienfaitrices aussi bien qu'avec les gens du monde, Sœur Mathilde de la Providence poursuivait le même but: « Faire du bien aux âmes pour faire mieux aimer et servir le bon Dieu. » Cet apostolat lui imposa plus d'une souffrance du cœur, plus d'un sacrifice d'amour-propre. Qu'on en juge par le trait suivant recueilli entre bien d'autres. Un jour qu'elle devait avertir une de ces dames, elle se rendit à sa demeure avec sa compagne d'office, lui recommandant de prier tout le temps qu'elle parlerait. Sœur Mathilde aborda la question: « Chère Madame, dit-elle, il faut que je vous aime beaucoup pour vous dire ce que je viens vous dire. Vous savez combien vous avez travaillé, et durant tant d'années, à l'œuvre des sourdes-muettes, combien j'aime mes dames et leur suis reconnaissante. Mais vous savez aussi ce qu'on dit de vous dans le monde... Eh bien, c'est parvenu jusqu'à nous... et je suis forcée de vous remercier... » Et elle pleurait. La pauvre dame n'y put tenir; elle éclata en sanglots, se jetant sur l'épaule de la charitable Sœur comme elle l'eût fait avec sa mère, car dans ces mots discrets, la coupable pouvait comprendre tout le tort de sa conduite. Et Sœur Mathilde de continuer: « Si jamais je puis vous rendre service, Madame, je serai toujours pour vous Sœur Mathilde qui vous a toujours tant aimée depuis votre enfance. » Que d'actes de charité elle a accomplis dans l'ombre, et que de confidences intimes elle reçut sans jamais en dévoiler le secret: témoignage d'estime rendu par les Dames de l'Association à sa mémoire.

Sa prudence et son obéissance étaient non moins remarquables. S'agissait-il d'innover, afin de répondre aux besoins des sourdes-muettes, elle craignait quelquefois, en cédant aux projets des Dames Bienfaitrices, de donner occasion à des

[210]

Deacidified using the Bookkeeper process.

Neutralizing agent: Magnesium Oxide

Treatment Date:

OCT - - 2001

**Preservation Technologies**

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive  
Cranberry Township, PA 16066  
(724) 779-2111

difficultés imprévues... Aussi soumettait-elle tout à l'autorité, se conformant à ses décisions avec obéissance de jugement et de volonté, cachant soigneusement à son entourage les peines, les renoncements ou les difficultés qu'il devait lui en coûter.

Son esprit de pauvreté et de mortification s'harmonisait avec ses autres vertus déjà citées. Ainsi rien de beau, rien de recherché dans son office et, pour elle-même, les choses les plus simples et les plus usagées. Elle visitait ses dames à pied, ne prenant les tramways que dans la stricte obligation, portant au bras une vieille sacoche ou le plus souvent un grand sac de say destiné à recueillir les aumônes. Quand, en ses dernières années d'activité, Mme L.-J. Forget, ex-présidente de l'Association des Dames Bienfaitrices, l'obligea, de concert avec les supérieures, d'accepter dans son office l'usage d'un téléphone qu'elle s'offrait à lui payer — afin d'épargner un peu de fatigue à ses vieilles jambes malades, Sœur Mathilde de la Providence crut sincèrement que c'était trop de douceur et de confort... Elle distribuait d'ailleurs aux pauvres, aux malades et aux personnes qui lui rendaient service les nombreuses douceurs qu'elle recevait.

La Petite Sœur de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, qui prêtait avec bonheur son concours aux infirmières, durant les derniers mois de maladie de la vénérable ancienne, fut plus d'une fois édifiée de la voir ramasser, par esprit de pauvreté, les miettes de biscuit tombées sur sa table de malade.

Son service fut célébré avec la solennité due aux jubilaires. Notre chapelle était remplie à sa capacité d'une assistance qui comptait plusieurs de nos Dames Bienfaitrices, en outre du personnel de l'Institution, de nos Mères du Généralat et des Provincialats, des Sœurs des diverses missions de la ville, ainsi que de cent quarante-deux Sœurs retraitantes: magnifique couronne d'âmes ferventes ménagée par le bon Dieu à cette digne émule de nos vénérées fondatrices. Que de concert avec elles, notre chère disparue continue de s'intéresser aux besoins spirituels et temporels de notre famille religieuse! (Extrait du *Journal de la Communauté*, Providence Maison Mère.)

[210]

BNQ



C 000 064 560

*69.	<i>Mère Marie de la Ferre</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
*70.	<i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i> . . . . .	Une RELIGIEUSE
71.	<i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
*72.	<i>Sainte Madeleine-Sophie Barab</i> . . . . .	R. S. C. J.
73.	<i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74.	<i>Les Serviles de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75.	<i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76.	<i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Elias ROY
77.	<i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
*78.	<i>La Petite Sœur des missionnaires</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79.	<i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80.	<i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81.	<i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82.	<i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83.	<i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84.	<i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
85.	<i>Adolescents! L'école vous invite encore</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86.	<i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
87.	<i>La Transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
88.	<i>Le Règne social de Jésus-Christ</i> . . . . .	Abbé Arthur LAPOINTE
*89.	<i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90.	<i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91.	<i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92.	<i>Actes pontificaux concernant l'Act. franc.</i> . . . . .	S. S. PIE XI
93.	<i>Répliques du bon sens — I</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
94.	<i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95.	<i>Répliques du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96.	<i>Marie de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
97.	<i>Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98.	<i>Thaumaturges de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99.	<i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100.	<i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101.	<i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102.	<i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
103.	<i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104.	<i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
105.	<i>L'Action sociale catholique</i> . . . . .	S. G. Mgr HALLÉ
*106.	<i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107.	<i>La Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX
108.	<i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
109.	<i>La Langue française</i> . . . . .	Chanoine CHARRON
110.	<i>L'Apostolat</i> . . . . .	Rodolphe LAPLANTE
111.	<i>Répliques du bon sens — IV</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
112.	<i>Le Drapeau canadien-français</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113.	<i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> . . . . .	XXX
114.	<i>La Retraite fermée</i> . . . . .	Roland MILLAR
115.	<i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116.	<i>Un diocèse canadien aux Indes</i> . . . . .	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117.	<i>Le Mois du Dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118.	<i>Pour le repos dominical</i> . . . . .	D. B.
119.	<i>Le Problème de la natalité</i> . . . . .	Benito MUSSOLINI
120.	<i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> . . . . .	Un AMI DU CARMEL
121.	<i>La Femme canadienne-française</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122.	<i>L'Ordre Trinitaire</i> . . . . .	Jean-Félix DE CERFROID
123.	<i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> . . . . .	O. T.
124.	<i>Le Sens social</i> . . . . .	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125.	<i>Sa Sainteté Pie XI</i> . . . . .	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126.	<i>Le Journal catholique</i> . . . . .	Chanoine François BLANCHET
127.	<i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
128.	<i>La Destinée sociale de la femme</i> . . . . .	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129.	<i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Dr Joseph GAUVREAU
130.	<i>Le B. Albert le Grand</i> . . . . .	R. P. RICHER, O. P.
131.	<i>La Tempérance — I</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
132.	<i>Les Bénédictins</i> . . . . .	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133.	<i>La Médaille miraculeuse</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
134.	<i>Missionnaire des Religieuses du S. C.</i> . . . . .	R. S. C. J.
135.	<i>Mère Bruyère</i> . . . . .	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136.	<i>La Formation d'une élite féminine</i> . . . . .	Marguerite BOURGEOIS
137.	<i>L'Eucharistie et la Charité</i> . . . . .	C.-J. MAGNAN
138.	<i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> . . . . .	Une Religieuse de Sainte-Croix
139.	<i>La Tempérance — II</i> . . . . .	S. G. Mgr COURCHESNE
140.	<i>Le Communisme au Canada</i> . . . . .	E. S. P.
141.	<i>L'Ouvrier en Russie</i> . . . . .	E. S. P.

142. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i> . . . . .	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> . . . . .	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i> . . . . .	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i> . . . . .	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i> . . . . .	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i> . . . . .	René HENTSCH
149. <i>Directives à la Jeunesse</i> . . . . .	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i> . . . . .	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i> . . . . .	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i> . . . . .	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i> . . . . .	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i> . . . . .	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i> . . . . .	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i> . . . . .	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i> . . . . .	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i> . . . . .	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> . . . . .	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i> . . . . .	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i> . . . . .	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i> . . . . .	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II.</i> . . . . .	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i> . . . . .	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i> . . . . .	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i> . . . . .	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I.</i> . . . . .	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i> . . . . .	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V.</i> . . . . .	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i> . . . . .	CHLACC
174. <i>Les Carrières — VI.</i> . . . . .	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i> . . . . .	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II.</i> . . . . .	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i> . . . . .	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII.</i> . . . . .	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i> . . . . .	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i> . . . . .	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i> . . . . .	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i> . . . . .	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i> . . . . .	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le rendement des Retraites fermées</i> . . . . .	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII.</i> . . . . .	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i> . . . . .	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i> . . . . .	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i> . . . . .	Jean-Paul VERSCHelden
190. <i>Armand La Vergne</i> . . . . .	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i> . . . . .	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i> . . . . .	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i> . . . . .	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i> . . . . .	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i> . . . . .	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i> . . . . .	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> . . . . .	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i> . . . . .	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i> . . . . .	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i> . . . . .	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'œuvre au pays du Soleil Levant</i> . . . . .	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i> . . . . .	Pierre MAURIAC
204. <i>Notre cours classique</i> . . . . .	Jean FILION
205. <i>Quand le Front Populaire est roi</i> . . . . .	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i> . . . . .	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i> . . . . .	R. P. Adrien MALO, O.
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i> . . . . .	Commission Pro Deo
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i> . . . . .	Marie-Claire DAVELUY

\* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées  
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en  
 Condition d'abonnement \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux — Tél. Amherst 3738

64560